

JEAN-FRANÇOIS FAYET

## Les commémorations du X<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre. Notice historique illustrée <sup>1</sup>

Moment fort de la mise en scène du pouvoir, les commémorations du X<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre mobilisèrent pendant plusieurs années d'énormes moyens humains et matériels. Cette entreprise propagandiste, à laquelle participèrent près d'un millier d'observateurs étrangers, est constitutive de la frénésie commémorative qui caractérise l'espace soviétique depuis le début des années vingt, car, selon A. V. Lounatcharsky, les fêtes unissent les masses, les rendent fières et sûres d'elles, pour que le peuple sente qu'il « vit comme un peuple et [...] non pas comme un sac de pommes de terre qui se bousculent ». Mais derrière son image rassurante de vecteur de rassemblement autour du régime, les fêtes servent aussi de paravent à la lutte contre l'ennemi intérieur et d'instrument de mobilisation des masses dans la perspective du grand tournant stalinien des années suivantes.

Les fêtes, en particulier commémoratives, sont toujours pour le pouvoir un mode d'affirmation, voire de construction de sa légitimité, à travers le renouement des rapports entre le passé et le présent, à travers la création d'un réseau de références historiques constituant la trilogie histoire-mémoire-mythologie révolutionnaire. Moment fort de la mise en scène du pouvoir, autorisant une « exceptionnelle lisibilité des systèmes de représentation du politique » (Corbin A., Gérôme N., Tartakowsky D., 1994 : 11), elles sont selon le commissaire du peuple à l'éducation, A. V. Lounatcharsky, l'art qui s'approche le plus de la révolution.

L'idée d'une organisation particulièrement grandiose des commémorations du X<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre (1927) revient à W. Münzenberg, un communiste allemand qualifié par François Furet de « ministre clandestin de la propagande du Comintern dans le monde », qui la présente dès 1925 au département de propagande de l'Internationale communiste (IC). Les buts de l'action étaient « le renforcement et l'élargissement à de nouvelles couches de la sympathie des masses en faveur de l'URSS, l'intensification du combat contre la propagande guerrière des puissances impérialistes, l'explication du travail accompli en dix ans par rapport à dix années de décadence de l'économie capitaliste et l'utilisation de l'enthousiasme ainsi créé pour constituer une Association des Amis de l'Union soviétique ». Ce projet répond parfaitement aux préoccupations des différentes instances soviétiques et communistes, qui, depuis 1923, semblent progressivement gagnées par une sorte de frénésie commémorative, car, selon A. V. Lounatcharsky, les fêtes unissent les masses, les rendent fières et sûres d'elles, pour que le peuple sente qu'il « vit comme un peuple et [...] non pas comme un sac de pommes de terre qui se bousculent ». Le monde soviétique se retrouve ainsi rapidement doté d'un calendrier des fêtes très bien fourni structurant un espace temporel révolutionnaire en opposition avec celui du passé. L'idée centrale de ce calendrier est d'esquisser l'histoire des luttes du prolétariat pour la réalisation de la révolution socialiste. L'année commémorative commence le 22 janvier, journée de deuil et de commémoration des victimes de la fusillade du « Dimanche rouge » de 1905. Le 12 mars commémore la « Révolution bourgeoise » de février 1917 qui renversa l'absolutisme. Le 18 mars est célébrée la Commune de Paris, « prototype de la future victoire ». Le 1<sup>er</sup> mai tient

1. La plupart des citations sont extraites de divers fonds des centres d'archives russes (GARF et RGASPI) consultés par l'auteur dans le cadre d'un projet du FNRS consacré à la propagande culturelle soviétique. Une version romancée de cet épisode figure dans le chapitre 7 du roman d'Axionov.

une place à part, symbolisant la lutte générale du prolétariat dans son ensemble, une lutte qui ne s'achèvera qu'avec la victoire de la révolution mondiale. Enfin, le 7 novembre (25 octobre)<sup>2</sup> clôt ce cycle en célébrant le triomphe de la révolution prolétarienne.

Pendant plusieurs années, la guerre civile, puis les difficultés économiques empêchèrent l'organisation de festivités grandioses. La première tentative pour donner une dimension véritablement internationale à l'événement date de 1923 pour le VI<sup>e</sup> anniversaire. Mais ce premier essai de mobilisation internationale en faveur de l'URSS échoua, l'essentiel de l'appareil communiste étant alors mobilisé par l'organisation d'une insurrection en Allemagne. Les commémorations des trois années suivantes ne furent guères plus concluantes. C'est pourquoi les préparatifs de ce X<sup>e</sup> anniversaire furent initiés dès 1925. Les questions, considérées comme primordiales, de la composition, de l'invitation et du financement des délégations étrangères invitées en URSS pour assister aux commémorations furent confiées à une commission restreinte, utilisant des représentants du Conseil central des syndicats (VCSPS), de la Société soviétique pour les échanges culturels avec l'étranger (VOKS) et de l'Internationale de la jeunesse communiste (KIM). De son côté le Comité d'organisation des célébrations du X<sup>e</sup> anniversaire — qui réunit les représentants des Comités des fêtes des principales Républiques soviétiques et les responsables des différentes commissions techniques et artistiques (traduction, accueil, spectacle, cinéma, ...) — travailla pendant des mois au bon déroulement des fêtes et à l'accueil des délégations, accordant une attention pointilleuse au moindre détail, de la décoration des frontières, des gares, des villes, des crèches et des usines, à la préparation des comités d'accueil «spontanés», en passant par la vérification des itinéraires, la fourniture de billets pour les spectacles et la rénovation du parc hôtelier.

Dimanche 6 novembre 1927: malgré un temps pluvieux, les rues de la capitale des Soviets se remplissent dès 8 heures du matin de joyeuses troupes bigarrées partant à la rencontre de leurs camarades encore endormis. Partout le rituel de ce réveil commémoratif est le même. D'abord un groupe d'avant-garde, avec des tambours et des trompettes pour attirer l'attention, puis les crieurs publics et les lanceurs de slogans: «À bas la dictature de la bourgeoisie», «Vive la dictature du prolétariat». Ensuite le groupe principal, avec drapeaux, chœurs et

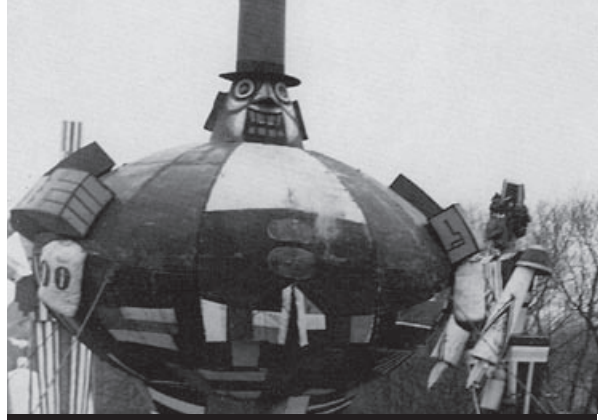
2. Jusqu'en février 1918, la Russie utilise le calendrier Julien, décalé de 13 jours par rapport au calendrier grégorien, c'est pourquoi la révolution du 25 octobre 1917 est commémorée le 7 novembre et celle de février en mars.

orchestres. Un pionnier lit les messages de félicitations remplissant les pages de la presse soviétique: «L'union des tisserands de Transcaucasie, le parti communiste grec, les mineurs de la Ruhr [...] envoient au prolétariat de Russie leurs salutations fraternelles». Une jeune ouvrière récite le dernier poème de V. V. Maïakovski justement intitulé *Poème d'Octobre*. Et enfin le groupe qui ferme la marche en distribuant des fleurs et le programme des festivités.

Dès 14 heures, la population sort massivement de chez elle pour rejoindre la fête qui est déjà omniprésente, occupant les rues et les places où sont élevées des estrades, les murs des bâtiments décorés de rouge. «Tout Moscou est tendue de rouge, illuminée de rouge, de ce rouge dont les ouvriers du monde entier ont fait le symbole de leur révolte, de leur libération» écrit le soir même un délégué français à sa fille, ce rouge qui en Russie fut toujours associé aux fêtes populaires, symbolisant aussi la beauté, la fougue, l'ardeur et la jeunesse. La composante sonore n'est pas moins importante. Le volume cumulé des sons de la fête est étourdissant: les chants révolutionnaires et les discours retransmis en permanence par des haut-parleurs et des radios mobiles installées sur les véhicules, sans parler des sirènes d'usine, des canonnades, des klaxons, qui envahissent l'espace sonore. Impossible aussi de ne pas être sensible à la dimension artistique de la fête qui fait sortir les artistes de leurs ateliers et de leurs salons pour les amener à la rencontre des masses, dans la rue, les bâtiments publics et les usines. Le programme de l'après-midi comprend des rassemblements (*miting*), c'est-à-dire des réunions ne dépassant pas cinq minutes au cours desquelles des orateurs s'adressent aux masses à partir de tribunes dressées dans l'ensemble de la ville, des journaux animés, qui présentent les dernières nouvelles de façon théâtrale, des compétitions sportives pour intégrer la jeunesse et une multitude de distractions — danses collectives, spectacles de clowns, de théâtre de marionnettes mais aussi déclamation de couplets satiriques et concours de sketches — qui sans quitter tout à fait le domaine de l'instruction idéologique assurent la gaieté collective de ce carnaval politique. Le soir de cette première journée ont lieu, dans les clubs et les théâtres, les séances d'inauguration de plaques commémoratives et les soirées de souvenirs, lors desquels ceux qui ont participé à la Révolution et à la guerre civile racontent. Mais l'apothéose des festivités est la manifestation du lundi 7 novembre. A 9 heures du matin, alors que le brouillard occupe la Place rouge encore illuminée, J. V. Staline, K. I. Vorochilov, le commissaire du peuple à la guerre, et Clara Zetkin, la doyenne du mouvement communiste international, prennent place sur la tribune édifée près des murs du Kremlin, à proximité du corps du chef et du cimetière fraternel des camarades morts pour la Révolution. Le chef de l'État, M. I. Kalinine, passe dans un tonnerre de salves: 30 000 hommes le saluent. D'abord au rythme d'une Internationale répercutée par mille cuivres, l'avance des régiments de l'armée rouge, la cavalcade décidée des cosaques de la Révolution, puis



Document n°1 : Colonne de manifestants sur la Place rouge, le 7.11.1927



Document n°2 : Marionnette géante du capitalisme international, Leningrad, le 7.11.1927

les marins de la flotte de Cronstadt qui terminent la « puissante démonstration de la force soviétique ». « J'ai vu pour la première fois un défilé militaire dépourvu de militarisme » commente l'écrivain roumain Panaït Istrati, « une immense famille d'hommes en armes où péniblement se distingue l'officier du soldat ».

Le ciel très bas empêche les avions de participer aux fêtes. Mais voici Moscou, son prolétariat. Il est midi. Ceux qui, il y a dix ans, avaient pris le Kremlin défilent lentement sur la place : les ouvriers et les paysans, les jeunes filles et les enfants, les vieux et les invalides, ils sont tous là, par milliers (**Document n° 1**). La parade militaire se transforme en carnaval politique : les rangs des manifestants sont pleins de masques de généraux blancs – Koltchak, Denikine et Wrangel –, d'énormes marionnettes (**Document n° 2**) représentant « l'odieux-Chamberlain-des-pétroliers », « Briand-le-cynique », « Poincaré-la-guerre », qui à la manière des personnages du carnaval italien sont dotées d'attributs constants – le chapeau haut de forme ou le monocle et l'œil terne pour le bourgeois – qui en facilitent la reconnaissance. Mussolini et Mac Donald ont un corps de chien. Des masques de popes et de gendarmes s'embrassent sous une averse d'eau bénite. L'incinération solennelle des figures allégoriques du Monde Ancien et du monde capitaliste actuel suscite des cris de liesse et des applaudissements rythmés. Un tramway transformé en cercueil monumental — où l'on lit entre quatre cierges : « Ici gît le capitalisme russe, en attendant le capitalisme mondial » — débouche sur la place. Chaque délégation d'usine, identifiable par ses étendards, présente ses réalisations en portant d'énormes objets symbolisant sa production : tracteurs, moteurs, avions, wagons, téléphones. De nombreuses constructions animées et des diagrammes utilisant les matériaux produits (ruban pour les usines de tissage, copeaux de bois pour les scieries...) illustrent les progrès de l'économie soviétique. Le char de la colonne des *Izvestia* (**Document n° 3**) est conduit par une troïka représentant la presse corrompue. Lorsqu'elles se croisent, accentuant ainsi l'effet de masse, ces colonnes fleuries et colorées de manifestants échangent des salutations, lancent des slogans, se répondent.

Le défilé continue pendant des heures : les travailleurs d'Azerbaïdjan passent au son des tambours et des flûtes, les Chinois portent un long dragon de papier qui attaque les généraux ayant trahi la révolution, les travailleuses de Boukhara défilent en robes vertes. Les cris sont dans toutes les langues, mais le sens vers lequel ce grouillement se dirige est le même, c'est celui de « la victoire prochaine du prolétariat mondial ». La nuit tombe, mais le défilé continue avec les cyclistes et les gymnastes. Le soir, ces masses humaines refluent de la Place rouge vers la ville pour continuer la fête. Il ne s'agit plus de cortèges, de colonnes, de groupements par usine, par régiment ou par quartier. « C'est la liesse populaire, la fraternisation révolutionnaire ». La ville ouvrière danse, partout des enfants et des embrassades.

Outre Moscou, de semblables festivités se déroulent dans les principales villes de province. Celles de Leningrad, « théâtre historique de la révolution », bénéficient de lieux hautement symboliques comme le Palais d'Hiver et le Champ de Mars, où sont situés les tombeaux des victimes de la Révolution. Le savoir faire de l'Académie des arts permet aussi l'organisation d'impressionnants spectacles de masse, de spectacles « son et lumières » (**Document n° 4**). Sur la scène qui recouvre le fleuve Neva — entre les deux ponts, la forteresse des saints Pierre et Paul, certaines usines et édifices le long de la rivière — passent des navires qui portent de grands mannequins, représentant des ennemis (le tsar, des banquiers, des prêtres) et d'énormes banderoles célébrant Lénine, le dirigeant d'Octobre. Le jeu des lumières, blanche pour la forteresse, rouge pour les usines au fond de la scène, symbolise la lutte qui les oppose. La victoire des usines, c'est-à-dire de la révolution d'Octobre, est suggérée par l'écroulement des symboles de la monarchie — la couronne et l'aigle — éclairés au-dessus de la forteresse et par le changement des couleurs : la forteresse passant du blanc au rouge. Dans les campagnes, des expositions itinérantes sont parties, parfois sur des bateaux, depuis une semaine — une semaine dénommée « Semaine des récoltes et de l'abondance » — à la rencontre des paysans isolés : distribution de tracts et de décorations, organisation de



Document n°3: Colonne de manifestants des *Izvestia*, Moscou, le 7.11.1927



Document n°4: Spectacle son et lumières, Moscou, le 7.11.1927

conférences et de réunions dans les isbas de lectures et les clubs paysans autour du thème de l'alliance salutaire du prolétariat et de la paysannerie (**Document n° 5**). Là où rien n'a pu être organisé, les discours sont retransmis dans leur intégralité par des récepteurs et des haut-parleurs installés dans les villages et les bourgs soviétiques.

Les célébrations franchissent aussi les frontières de l'URSS. Du pôle à la Méditerranée, de l'Asie à l'Atlantique, les correspondants des clubs ouvriers de radio retransmettent et commentent les fêtes. À Berlin, Paris, Londres, New York, de gigantesques rassemblements ont eu lieu dès le 6, avec kermesse ouvrière et présentation de films soviétiques. Une exposition en quinze tableaux intitulée « Dix années d'édification du socialisme » est présentée dans les principales capitales. De petites expositions itinérantes font le tour de l'Europe et des Amériques. La dimension internationale de l'événement est surtout symbolisée par la présence à Moscou et Leningrad de près d'un millier de délégués arrivés de 43 pays à la mi-octobre pour mener une enquête sur les réalisations de dix années de dictature du prolétariat. Il s'agit pour près de 80% d'entre eux d'ouvriers. Mais les Soviétiques accordent aussi beaucoup d'importance à la présence de représentants des « mouvements nationalistes révolutionnaires » des pays colonisés ou opprimés, censés souligner la communauté d'intérêt de l'URSS avec les populations soumises à la pression de l'impérialisme occidental. L'Inde est représentée par la famille Nehru, la Chine par une immense délégation conduite par la veuve de Sun Yat-Sen, la Turquie envoie son ministre



Document n°5: « Vive l'alliance de la ville avec la campagne », Leningrad, le 7.11.1927

des affaires étrangères, mais il faut aussi citer les délégués provenant du Népal, de la Mongolie, de l'Algérie, du Mexique, de l'Argentine, du Brésil et de la Sierra Léone. Une place spécifique est accordée aux milieux scientifiques et artistiques, et autres représentants de l'intelligentsia progressiste d'Occident, comme Henri Barbusse, Panaït Istrati, les surréalistes Pierre Naville et Gérard Rosenthal, l'architecte français Francis Jourdain, l'écrivain grec Nikos Kazantzakis, Stéphane Bauer, professeur d'économie politique à l'Université de Bâle. Romain Rolland et Ernst Toller n'ont pu venir, mais ils envoient des lettres de soutien immédiatement publiées.

Après deux semaines de voyage en URSS, ces délégués sont revenus à Moscou pour pouvoir assister — dans une tribune spécialement érigée à leur attention<sup>3</sup> — aux fêtes du X<sup>e</sup> anniversaire. Ces célébrations furent pour la plupart d'entre eux un véritable coup de tonnerre, une révélation, l'aboutissement d'une enquête déjà fort convaincante. « J'ai compris maintenant ce qu'est la dictature du prolétariat » déclare l'un d'eux. « Hourrah, Hourrah, Hourrah, Vive l'URSS, Vive les Amis de l'Union Soviétique! ». Dès leur retour dans leur pays, les délégués étrangers se transforment en marathoniens des meetings. La délégation suisse est accueillie le 18 novembre à la gare de Zurich par 1500 personnes. Un

3. « Comme ils sont contents, me disait Jacques Mesnil, de voir enfin des revues depuis la tribune officielle! » (Serge, 1951 : 155)

cortège encadré de cyclistes ouvriers, avec drapeaux rouges et bannières syndicales, les conduit à la Maison du peuple pour une soirée de discussion sur le travail accompli pendant 10 années de dictature du prolétariat. Les délégués allemands font une cinquantaine de conférences en un mois. La presse anticommuniste parle de manipulation, accusant les délégués de s'être laissés balader dans des «villages à la Potemkine»<sup>4</sup>. Elle tait en revanche la violente lutte politique qui se joue à ce moment dans le parti.

Les bruits et les lumières de ces festivités permettent en effet de couvrir les manoeuvres de l'appareil — c'est-à-dire de Staline et de ses partisans — qui a commencé à organiser des rafles au sein de l'Opposition de gauche durant le mois d'octobre. Exclue du Comité central du parti, L. D. Trotski et G. I. Zinoviev ont décidé de sortir de l'ombre en se joignant le 7 novembre aux manifestations de Moscou et de Leningrad avec leurs propres slogans. Les oppositionnels sont interceptés par des gros bras de la sécurité qui arrachent, puis mettent en pièce, leurs banderoles. Bagarres et arrestations s'en suivent (Pascal, 1982 : 249). En décembre 1927, le XV<sup>e</sup> congrès du parti consacre la défaite de l'opposition. Ceux qui refusent de faire leur autocritique sont exclus comme Trotski, puis déportés au début de 1928, alors que se prolonge l'écho des commémorations. Le X<sup>e</sup> anniversaire fut la dernière manifestation publique d'une opposition communiste en URSS. Derrière son image rassurante de vecteur de rassemblement autour du régime, la fête a aussi servi de paravent à la lutte contre l'ennemi intérieur. C'est le «tournant obscur» dont parle Victor Serge, même si paradoxalement il se fit sous le regard de près d'un millier d'observateurs étrangers.

Jean-François Fayet  
Jean-Francois.Fayet@lettres.unige.ch

## Bibliographie

*Agitationno-massovoe iskusstvo pervyh let Oktiabriaskoj revoliucii. Katalog vystavki.* (L'art de la propagande de masse durant les premières années de la Révolution d'Octobre. Catalogue de l'exposition) (1967), Moskva, Iskusstvo.

*Agitationno-massovoe iskusstvo. Oformlenie prazdnestv, 1917-1932* (L'art de la propagande de masse. Les formes artistiques des fêtes) (1984), volumes I-II, Moskva, Iskusstvo.

Axionov V. (1998), *Une saga moscovite*, Paris, Gallimard.

Corbin A., Gérôme N. et Tartakowsky D. (sous la dir.) (1994), *Les usages politiques des fêtes aux XIX-XX<sup>e</sup> siècles* (actes du colloque organisé les 22 et 23 novembre 1990 à Paris), Paris, Publications de la Sorbonne.

Corney F. C. (2004), *Telling October: memory and the making of the Bolshevik Revolution*, Ithaca, Cornell University Press.

Koustova E. (1999), *Les fêtes révolutionnaires dans la Russie soviétique, 1917-1927*, Mémoire de DEA, EHESS, Paris.

Malysheva S. (2005), *Sovetskaya prazdnicnaya kul'tura v provincii (1917-1927)* (La culture commémorative soviétique en province), Kazan, Kazanskii Gosudarstvennyi Universitet.

Pascal P. (1982), *Russie 1927*, Lausanne, L'Âge d'Homme.

Serge V. (1951), *Mémoires d'un révolutionnaire*, Paris, Seuil.

## Source des documents

*Agitationno-massovoe iskusstvo. Oformlenie prazdnestv, 1917-1932*, Moskva, Iskusstvo, 1984.

4. Il s'agit d'une référence au voyage que Catherine II effectua en 1787 dans une contrée du Sud de la Russie fabriquée de toutes pièces par Grigori Potemkine (1736-1791) où l'on montra à l'impératrice des villages peints sur du carton.